

Quel ouvrage pourrait être plus opportun et d'un intérêt plus saisissant!

Il n'est pas seulement opportun, il est complet et, par un hasard singulier qui en augmente la valeur et en avive l'actualité, il a pour auteur un des témoins de la haine des Célestes contre les Occidentaux, Mgr Favier, vicaire apostolique de Péking, missionnaire en Chine depuis trente-huit ans!

Aussi trouve-t-on dans ce bel ouvrage tout ce qui peut captiver l'attention du lecteur et satisfaire sa curiosité : l'histoire des temps fabuleux et des premières dynasties; — l'exposé des croyances diverses où se complait le plus éclectique des peuples en fait de religions; — le récit des relations de l'Europe avec la Chine; le résumé des travaux apostoliques de nos admirables missionnaires; — et surtout la description de la capitale gigantesque que les Tartares et les Chinois ont marquée de leur génie particulier, des foules barriolées et sordides qui encombrant ses rues, des longues caravanes qui parcourent ses avenues, de son architecture, mélange de décombres, de falbalas et de splendeurs.

Une illustration très nombreuse et *purement chinoise* présente à chaque page des types, des paysages, des scènes de mœurs, des portraits, dont la variété est presque infinie.

Tel est ce volume qu'a écrit, dans les rares loisirs de sa carrière apostolique, le vaillant prélat dont tous nos ambassadeurs en Chine ont tant de fois redit l'habileté, et nos explorateurs la bienveillance.

Les Chinois chez eux, par J.-B. AUBRY, missionnaire apostolique au Kouy-Tchéou. Beau volume format petit in-4° de 294 pages, ouvrage illustré de vingt gravures. — Lille, Desclée, de Brouwer et C^{ie}. — Angers, Germain et G. Grassin. Prix, broché 2 fr. 50.

Pour bien connaître le Chinois, ce crustacé rivé à son rocher de porcelaine, cette immuable copie d'un type qui semblerait fossile, il faut le voir chez lui. On le trouve sans doute dans les chinoiseries postiches de nos expositions, où il apporte ses produits étranges et sa plus étrange personne; — dans les faubourgs des grandes villes d'Amérique, où s'entassent les coolis qui s'expatrient pour vivre, à condition de rentrer morts dans la terre des ancêtres; dans les ports du céleste empire, où coexistent sans se mêler la cité tartare et la concession européenne. Mais, sans déteindre sur lui, la civilisation qui le blesse, le modifie à son insu, et dans ses rapports nécessaires avec l'étranger son astuce atténue les outrances de son exotisme. Pour le bien connaître, c'est au cœur du pays jaune qu'il faut l'aller trouver, là où ne vont ni les spleeniques, ni les commerçants, mais les seuls apôtres : au Kouy-Tchéou, par exemple en compagnie du Père Aubry, qui, dans un style prime-sautier, alerte et plein d'humour, nous montre les Chinois *tels qu'ils sont*. Ses observations sur les hommes et les choses ont une saveur inattendue, et réservent des étonnements même à qui croit connaître la Chine.